



Vue de l'exposition de
Mai Thu Perret, au Mamco.

Dix sur dix

Qui sont les artistes suisses qui enchantent aujourd'hui la scène artistique régionale? En voici dix représentant dix univers à l'image éclatée de l'art contemporain made in Suisse. JOSIANE GUILLOUD-CAVAT

Comment

choisir une dizaine d'artistes parmi les milliers actifs à l'instant T de la sélection?

Pour ce faire, nous avons adopté une approche intuitive basée sur nos souvenirs, sur l'émotion, sur la surprise et sur l'émerveillement ressentis face à des œuvres récentes. Ainsi, une multitude de possibilités a émergé de cette absence de critères figés. Car oui, l'écosystème du monde de l'art s'est prodigieusement développé en quelques décennies. Le contexte économique du pays a joué un rôle dans l'expansion des structures culturelles. Aujourd'hui, un tissu professionnel solide existe en Suisse romande avec trois écoles d'art, des musées, des centres d'art, des «artist run spaces», des fonds publics, des prix d'art, des galeries, et une foire qui met ces structures en relation avec les collectionneurs. Ce paysage idyllique a sa part d'ombre: les espaces alternatifs indispensables au développement de friches culturelles tendent à s'appauvrir. De sorte que le système de l'art, en se professionnalisant, devient aussi plus normatif.

Dans ce contexte, qui sont donc les artistes qui affirment avec force une singularité, sont porteurs d'un univers surprenant, ont inventé un vocabulaire plastique personnel et rigoureux, doté de plusieurs niveaux de lecture, qui font rêver celui qui regarde et qui détiennent, de fait, un potentiel de rayonnement hors des frontières?

À la lecture de ce qui précède, divers noms viennent à l'esprit, tels que – pour n'en citer que quelques-uns – John M. Armleder (1948), le duo Peter Fischli (1952) et David Weiss (1946-2012), Urs Fischer (1966), Sylvie Fleury (1961), Alain Huck (1957), Thomas Hirschhorn (1957), Olivier Mosset (1944), Markus Raetz (1941), Pipi-lotti Rist (1962) ou encore Ugo Rondinone

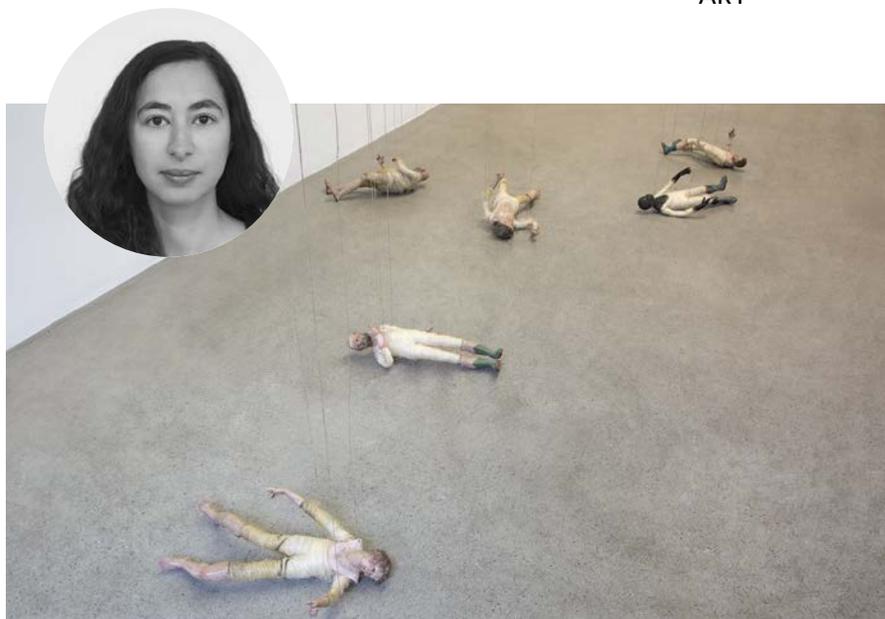


Courbes et Zigzags 2017. Peinture acrylique sur mur, dans Desert X à Palm Springs.

(1964). Nous avons toutefois renoncé à présenter ici ces figures «légendaires» de l'art contemporain suisse et recherché de nouvelles possibilités parmi ceux nés ou formés en Suisse romande. Le critère générationnel a joué un rôle, presque par hasard; il se trouve que les artistes de notre sélection sont nés entre 1970 et 1987.

Au final, dix artistes (cinq femmes, cinq hommes) qui ne forment ni un mouvement artistique, ni une identité de l'art suisse. C'est d'ailleurs un fait rare de voir des artistes rassemblés en courant en Suisse. L'abstraction géométrique, présente partout dans le monde, et aussi très représentée en Suisse, pourrait faire figure d'exception. Une longue liste de noms d'artistes (romands),

concernés par la peinture concrète, s'y rattache. Toutefois, ce n'est pas cette fois-ci notre sujet. Au contraire, notre but est de mettre en évidence un autre axe fort de la création «made in» Suisse basé sur son polymorphisme. L'état de «non-histoire» du pays jusque vers la fin du 19^e siècle, avant que l'identité suisse n'ait été construite autour du concept des Alpes, a toujours favorisé une liberté individuelle face à un passé quasi inexistant. Ainsi, hormis le dadaïsme qui avait émergé au début du 20^e siècle à Zurich pour former un mouvement artistique influent, ce sont essentiellement de fortes positions d'artistes individuelles qui se sont imposées après-guerre. Comme celles qui animent, selon nous, les dix artistes de notre sélection. ▶



Figures, exposition à la Galerie Kamel Mennour, Paris, 2018.

Latifa Echakhch Des décors lacunaires

Née en 1974 à El Khnansa au Maroc, vit et travaille à Paris et à Martigny

Latifa Echakhch crée, avec des moyens minimes, des univers immersifs. Qu'ils évoquent le monde du cirque, du théâtre ou celui de l'art ancien, ces dispositifs prennent la forme de décors lacunaires qui soulignent les tensions entre l'artificiel et le réel. Les objets qui constituent ses œuvres sont délicatement choisis dans un corpus existant et agencés de manière narrative. Son œuvre, entre surréalisme et conceptualisme, questionne avec précision l'importance des symboles et traduit la fragilité du modernisme.

Les Frères Chapuisat Micro-architectures

Nés en 1972 à New York (Gregory) et en 1976 à Bienne (Cyril), vivent et travaillent « in situ »

Dans les constructions des Frères Chapuisat, le visiteur joue un rôle actif d'explorateur. Invité à toucher, sentir, utiliser des accessoires, ramper, se perdre, se contorsionner, voire habiter les espaces, il est en quelque sorte livré à ses sens. Les dispositifs que les deux frères réalisent souvent « in situ » peuvent être comparés à des cocons, des terriers, des cachettes, des cabanes, ou des antres qui revisitent le thème récurrent de l'abri et, par association, celui de l'enfance. Ces installations monumentales, aux dimensions des lieux qu'elles viennent habiter, voire envahir, sont comme des lieux refuges, hors des habitudes visuelles, qui se situent à la croisée des pratiques de la sculpture et de l'architecture.



Résidence secondaire à Vercorin, 2012.

Julian Charrière Études de terrain visuelles

Né à Morges en 1987, vit et travaille à Berlin

À Venise, en 2012, Julian Charrière avait transformé des pigeons en oiseaux paradisiaques à l'aide de colorants alimentaires avant de les laisser s'envoler dans le ciel. Ce geste remarqué est toujours emblématique de sa démarche aujourd'hui : traduire des thèmes liés à l'environnement en images poétiques. Quel que soit le médium choisi (photographie, sculpture ou performance), l'artiste s'inspire toujours de questions environnementales avec des projets qui requièrent souvent des études de terrain dans des régions éloignées aux conditions extrêmes. Il s'intéresse aux lieux sauvages, comme ce territoire des Îles Marshall qui furent autrefois le théâtre des premiers essais nucléaires américains.



Une invitation à disparaître, 2018 arrêt sur image du film.



Claudia Comte Géométries ludiques

Née à Grancy en 1983, vit et travaille à Berlin et en Suisse

Pour réaliser ses peintures monumentales, Claudia Comte imagine de multiples variations autour du cercle et du carré, combinant le jeu des motifs pour produire de nouvelles configurations plastiques. Ses sculptures, quant à elles, sont façonnées à la tronçonneuse en formes abstraites et organiques, puis polies. Claudia Comte ponctue souvent d'un trait d'humour la rigueur des règles géométriques et de l'abstraction. Comme lorsqu'elle avait mis en scène une installation extérieure monumentale et participative intitulée « Now I Won » (maintenant j'ai gagné) lors d'Art Basel 2017, dans la Messeplatz. Le dispositif invitait le visiteur à participer à un jeu de bowling (avec des sculptures originales de l'artiste), à un concours de danse intitulé « Dance or Die » ou encore à faire un véritable bras de fer dans le stand « Bend or Break ».



Quand les dinosaures régnaient sur la Terre, 2018, König Galerie, Berlin.



Balance, crabe et oiseau, 2018.

Marc Bauer

Multiplication des images sources

Né à Genève en 1975, vit et travaille à Berlin et à Zurich

Avec comme point de départ des images trouvées, Marc Bauer réalise des dessins et des peintures souvent « in situ » et débordant les limites du cadre. Bien qu'inspirées de photographies de faits historiques, d'images de films ou glanées sur Internet, ses productions ne sont pourtant jamais des « fac-similés ». Bien au contraire ! Plutôt que de dupliquer les sources, l'artiste les métamorphose en quelque chose d'autre. Ses productions narratives et fictionnelles, soutenues par des représentations familières, sont comme les témoins d'une existence alternative.

Sébastien Mettraux

Totems industriels

Né à Vallorbe en 1984, où il vit et travaille

Sébastien Mettraux a pris ses quartiers dans la gare de Vallorbe où transitait autrefois l'Orient-Express. Formé à la HEAD (Haute École d'art et de design - Genève), puis à l'ECAL (École cantonale d'art de Lausanne), c'est en travaillant dans des entreprises de sa région pour financer ses études qu'il s'est pris de passion pour les machines. Celles-ci le fascinent en tant qu'éléments générateurs d'objets, de séries, de processus, mais également sur un plan formel. Il les reproduit à l'identique, dépouillées des marques d'usure, comme autant de totems contemporains. Chacune des machines qu'il représente est au préalable modélisée avec un logiciel 3D. Puis, comme un peintre de la Renaissance, il réalise des toiles monumentales (200x320 cm) en les peignant à la peinture à l'huile après avoir agrandi les motifs à main levée, (sans règle...), et à partir d'un simple quadrillage.



Mai-Thu Perret

Symphonie contemporaine

Née en 1976 à Genève où elle vit et travaille

Mai-Thu Perret poursuit, depuis la fin des années 1990, une narration fictive qui documente la progression d'une communauté de femmes nommée New Ponderosa Year Zero et basée dans le désert du Nouveau Mexique. Son projet évolue sous des formes variées qui dessinent un espace « déhiérarchisé » entre les catégories de l'artisanat et des beaux-arts, qui mélange la littérature et les arts visuels et plonge dans l'histoire des sociétés modernes et postmodernes. Au MAMCO à Genève, l'exposition monographique « Pattern, Décoration & Crime » qui lui est consacrée offre une vision à 360° sur son univers singulier. Les œuvres de son corpus oscillent entre objets utilitaires et expérimentations artistiques. Une fois rassemblées, elles présentent une harmonie chromatique et une unité qui surprennent étant donné leurs diversités formelles. Broderies, films, peinture sur tapis, sculptures, mannequins à l'échelle 1/1, moulages, objets sur- et sous-dimensionnés, papiers peints, peintures, sculptures sont autant de moyens au service du récit visuel de l'artiste.



Vue de l'exposition de Mai Thu Perret, au Mamco.

Sandrine Pelletier

De feu et de fil

*Née à Lausanne en 1976,
vit et travaille à Genève*

Sandrine Pelletier, adepte du fil, de la broderie et du dessin à ses débuts, se confronte, depuis 2010, aux arts du feu, délaissant aiguilles et crayons. Bois calciné, verre fondu et brisé, ou sur le point de l'être, et céramique noircie participent du langage de l'artiste qui ne fait l'impasse ni sur la figuration, ni sur l'abstraction et le conceptuel. Son œuvre se construit à partir de références précises qui peuvent être des écrits spirituels liés à la question de la matière ou encore des faits divers ayant une portée universelle. Dans ses curieuses architectures cohabitent la fragilité et la patine du temps.



Installation inspirée du roman *Der einzige Ort* de Thomas Stangl. Centre Pasquart à Bienne, 2017.



Photographie: Amik Wetter

Vue de l'exposition à la Galerie Joy de Rouvre, 2018.

Guillaume Pilet

Autofictions & abstractions

*Né en 1984 à Lausanne où il vit
et travaille*

L'artiste à l'œuvre protéiforme expérimente divers médiums: peinture, sculpture, dessin et performance. Ses travaux découlent d'un faisceau de références souvent liées à son environnement direct; comme, par exemple, lorsqu'il a déroulé le récit de sa vie sous la forme d'un défilé fictif représenté sur cent dessins. Les références à l'histoire de l'art, plus particulièrement au langage de l'abstraction, à la culture populaire et aux survivances des formes, constituent la trame et les motifs de ses travaux.



Delphine Reist

Des objets «borderline»

Née à Sion, vit et travaille à Genève

Chantiers, entrepôts, friches, parkings, sous-sols, usines désaffectées: l'œuvre de Delphine Reist se déploie volontiers dans des lieux sans qualités ni réelle situation et qui échappent aux codes convenus des espaces d'art. De même, les objets qu'elle utilise pour ses dispositifs sont standard mais animés par des mécanismes qui leur confèrent une inquiétante autonomie. Dans un curieux retournement, les objets courants de consommation, comme dotés de conscience, semblent vouloir échapper à leurs fonctions dictées par les lois combinées de la rationalisation et de la sécurité.



Photographie: Stefan Rohrer

Retour de couche, 2010.